

Nous sommes le 3 juin 1995, je suis dans le Gers, pour y préparer l'émigration de la famille, réaliser Projet Thélème sur la colline de Lupiac, près d'Auch. Catherine, (Catherine, c'est la belle femme qui lève la main) m'appelle, « viens voir, j'ai trouvé ! » Elle vient de trouver le Houvre, en fait je ne sais pas encore que ça s'appelle le Houvre, le lendemain, j'y suis, c'est le choc, le coup de cœur, le vrai, ensuite, on en voit des fermes, une petite trentaine, mais ce sera celle-ci. Evidemment, y a du boulot ! Les panneaux confectionnés avec le talent d'Isabelle (la saluer si elle est là) vous montrent un aperçu de ce qu'était cette ferme il y a 15 ans. Avec la complicité de la SAFER, il faudra un an de démarches, quand même, pour acheter en mai 1996 le domaine et entamer les travaux qui vont durer, jusqu'à ... aujourd'hui.

Le Pressoir d'abord dès 1997, après avoir tranché, et enlevé avec brin de regrets et de nostalgie la presse longue étreinte, mais connu la joie de voir la poutre recyclée par Marc, mon ami sculpteur. Absent aujourd'hui pour cause de longue maladie, comme on dit.

La Bouillerie ensuite, où nous ne ferons plus nous-mêmes de calva, hélas, mais Jules Hommet et ses collègues nous en régaleront encore ! Puis les anciennes Ecuries l'année suivante, sortir les auges en pierre, aménager l'accueil et le bureau ; et déjà la ferme en parallèle qui accueille ses premiers animaux, Margot l'ânesse normande, Olympia la championne de France des porcs de Bayeux, véridique, Iris la percheronne, (saluer Thierry s'il est là) y retenir quelques objets anciens, rares témoins d'un passé qui s'effiloche, avec la complicité d'E. Renault, ici présent). En 1999, poussés par le succès nous rénovons la Grange et c'est déjà vous, Ambroise Dupont, qui le 12 juin venez inaugurer le site, (soyez remercié de votre constance, valeur paysanne s'il en est)

Mais tout ça est fort bien raconté sur le site Internet, que nous avons repensé et reconstruit récemment dans la modernité avec le talent et l'efficacité de Jean-François Mansire, qui une des principales qualités de sa femme Isabelle, déjà citée. Ils furent depuis six mois les précieux artisans de notre faire-savoir.

Alors je ne sais pas vous, mais moi j'en suis assez fier de tout ça, avec toute l'équipe – citer la brigade de Nadine, Didier, Christopher, Dylan, Kévin et mes filles. Mon cher Jules. Renard disait dans son Journal que « *La modestie est toujours de la fausse modestie* », alors oui, nous avons fait en 15 ans, de cette ferme ruinée et abandonnée un lieu d'accueil que nous espérons agréable et convivial. Revendiquons-le ! Alors sur quel projet ?

En deux mots : Après 10 ans passés au Ministère de la culture, « *Je retourne à la campagne, me refaire une timidité* ». (Ça, c'est encore Jules) je ne sais pas si ça c'est réussi mais en tous cas, les milliers d'enfants et les centaines de familles qui sont passées ici en 15 ans en témoignent, ils aiment faire ici ce que on ne fait plus ailleurs, traire une vache à la main, (au passage merci pour le lait des normandes de Thierry, s'il est là) faire un tour en charrette, différencier la chèvre et le mouton, ça va vous paraître idiot mais il y a un tas de gamins qui ne le savent plus. Cette semaine nous avions un groupe de 50 gosses de Paris, en arrivant, l'un d'entre eux entre dans le Pressoir et s'arrête émerveillé sur le seuil, il me prend la main et me dit : « C'est ça une cheminée ? » j'avoue que quand je lui ai dit « Oui c'est ça » j'avais un peu la gorge nouée.

Jules Renard (décidément) disait aussi :

« *Le paradis n'est pas sur terre, mais il y en a des morceaux. Il y a sur terre un paradis brisé.* »

Mais à reconstituer. Ça peut se faire. Ça peut se faire, à condition d'être présent aux choses ; dans sa mairie l'auteur de Poil de carottes (Jules Renard) écrivait, un peu nostalgique, « *La vache va vèler et le taureau n'en saura rien* », et bien si, nous le saurons et le dirons, la nature a encore sa place. Nos objectifs sont simples : 3, accueillir les publics, éduquer les enfants et protéger et promouvoir la biodiversité et les savoir-faire paysans ; c'est en cours pour les animaux de la ferme, ce sera bientôt le cas, au WE de Pentecôte avec l'ouverture du Sentier Nature et la faune et la flore sauvage. Pour cela toutes les idées sont bienvenues comme celle de remettre en service les gabarres entre Lisieux et la mer ! Avec la complicité du Domaine de St Hyppolyte, notre partenaire, dont je salue ici la responsable Bertille Leroux. Pour un axe St Hyppolyte/Le Houvre ;

Au fait on me demande souvent pourquoi le Houvre ? On ne sait pas très bien, mais notre hypothèse c'est le petit havre, l'embarcadère des gabarres qui remontaient les fromages, le beurre et la crème du fond du Pays d'Auge, jusqu'à Trouville pour redescendre la Seine, d'Honfleur à Rouen, en passant saluer Victor Hugo à Villequier. Ça a de l'allure ! Alors derrière cette quotidienneté il ya deux ou trois valeurs qui se cachent, bien sûr, parce qu'il ne peut pas s'agir seulement d'un projet touristique, c'est une sorte d'îlot ici, mais nous ne pouvons ignorer ce qu'il y a autour. J'ai retrouvé, en préparant ces quelques mots, un livre qui rappelle étrangement l'épilogue du Gargantua de Rabelais, vous savez, l'abbaye de Thélème, (d'où le nom d'ailleurs de Projet Thélème), ça s'appelle *Cantique de l'apocalypse joyeuse*, c'est écrit par un finlandais Arto Paasilinna, écoutez ça : publié en 1992, 6 ans après Tchernobyl.

*« Planète terre, XXIème siècle. La fin du monde approche, le chaos est partout. Alors que l'économie mondiale s'effondre, le pétrole vient à manquer, les communications sont coupées, les villes croulent sous les déchets et la famine s'étend, aggravée par l'explosion d'une centrale nucléaire ... russe. —ça ne peut plus arriver de nos jours, n'est-ce pas ?-Des hordes de miséreux sillonnent les continents. La troisième guerre mondiale est sur le point d'éclater... Mais tout ça c'est de la fiction !*

*Pourtant quelque part au fin fond des forêts, dans l'est de la Finlande, un étrange havre - vous savez le Havre, le Houvre ? de paix et de prospérité demeure. C'est là que quelques années plus tôt, au seuil de la mort un vieux communiste militant, -ça n'existe plus beaucoup ça !- vieux bouffeur de curés, -ça existe encore !- a chargé son petit-fils de construire sur ses terres, pour le rachat de son âme, une église en bois copiée sur un modèle du XVIIIème siècle. Autour d'elle, une communauté de joyeux et délirants finlandais, s'est peu à peu formée : ensemble ils revisitent les techniques de subsistance de leurs ancêtres et la vie en autarcie, loin d'un monde en déconfiture. Avec l'humour qu'on lui reconnaît maintenant qu'il est publié en France, Arto Paasilinna plaide pour un certain retour au bon sens paysan, à une vie plus simple et plus proche de la nature»*

Hier je reçois la Vie, l'hebdo, où dans son édito, J. Cl Guillebaud nous rappelle que :

*« Dans l'air du temps flotte un malentendu : celui qui nous fait confondre plaisir et boulimie, joie et contentement, art de vivre et consommation, voire consumérisme ».* (Pas prononcé : inutilement polémique : Peut-être est-ce ce malentendu qui empêche, entre autre, un directeur d'école de trouver une meilleure date pour le Carnaval annuel, que le Vendredi Saint à 15h ! C'était hier à Pt l'Evêque, à Pont l'Evêque.)

C'est une belle coïncidence que ce 23 avril, jour de la naissance de Maud (ma première fille) qui a trente ans aujourd'hui, soit aussi en 2011, la veille de Pâques, cette fête partagée avec plus d'1 milliard et demi d'hommes et de femmes.

Alors revenons à la case départ ; pour le « grand public » Pâques c'est le chocolat et la chasse aux œufs, le lundi de Pâques, plus beaucoup les cloches, mais c'est aussi le passage. Alors pour ne pas enfreindre le principe de laïcité, je ne citerai pas l'Évangile mais le Mahatma Gandhi à qui nous avons dédié notre salle d'animation, toute proche, il dit que :

*« Nous devons être ce changement que nous voulons pour le monde » Alors..*

Je vous remercie.